Das *APCS* Bulletin

Avis officiel de l'Association des Professeurs de Chant de Suisse

März 2003

Nr. 54

Berichte über das Symposium „Singen und Gesangspraxis in der Alten Musik“ vom 18. – 21. November 2002 an der Schola Cantorum Basiliensis

Traduction française

Nora Tiedcke

Du 18 au 21 novembre 2002, un important symposium a eu lieu à la Schola Cantorum Basiliensis: *Chant et pratique du chant dans la musique ancienne*. Le programme était riche en conférences, ateliers et concerts sur le thème du moyen âge. Il est impossible ici de faire un compte rendu complet de la manifestation, par manque de place, mais on découvrira avec intérêt les annales de la Schola, qui paraîtra plus tard. Je voudrais ici présenter mes impressions personnelles et subjectives.

Il est impossible d'entendre exactement comment la musique du passé était jouée ; c'est pourquoi on recherche encore aujourd'hui le matériel - traités, partitions, instructions – qui pourrait nous aider à transposer dans notre époque cette musique d'un autre temps. Les conférenciers et conférencières ont éclairé les différents problèmes et thèmes que l'on peut rencontrer.

Andrew Parrott (Oxford) s'est efforcé d'éclairer la terminologie du falsetto dans sa conférence: *Falsetto: Fact and Fiction*. Il a établi une liste des différentes descriptions de la voix que l'on trouve dans les textes du moyen âge dès le 5^{ème} siècle et les a fait traduire par des spécialistes. Il a mis le doigt sur les problèmes linguistiques, les pièges et les changements de signification au cours des siècles, ainsi que sur les différences régionales, nationales et culturelles.

A. P. a expliqué ce que signifiait «8 men singing falsetto (feigning voices)» au chevet de Dufay mourant: selon lui, il ne s'agit pas de 8 chanteurs falsetto, mais des 8 hommes qui chantaient doucement d'une voix légère, étant donné la situation (d'après le dictionnaire anglais-français de 1611, falsetto = *a feigning in tongue*, du latin *fingere* = feindre, déguiser).

Thomas Seedorf et **Bernhard Richter** (Freiburg/Br) nous ont présenté *Des documents historiques sur le chant et leur signification* avec une technique des plus modernes. Ils ont éclairé certains thèmes tels que la respiration, la phonation, la formation du son ou les registres. A partir de textes anciens de Agricola ou Tosi, ils ont expliqué les termes de mouvements du diaphragme, position du larynx ou processus de vocalisation.

Agricola écrit: «La voix n'existe pas, il y aura toujours des voix avec leurs particularités individuelles».

Il y aurait encore beaucoup à dire sur Anthony Rooley / Evelyn Tubb et leur conférence si bien présentée, sur René Jacobs et le récitatif comme «langue des princes et de rois», etc... Je me réjouis donc des prochaines manifestations de ce genre! (Comme par exemple le congrès APCS fin octobre à Bâle!)

Nora Tiedcke

Annelise Kohler

Un grand nombre de conférences, ateliers et concerts attendait les participants au symposium. Mon compte-rendu est incomplet et subjectif, je tiens cependant à vous faire partager ce qui m'a le plus touché.

«Le chant est le fondement de toutes choses» - écrivit Georges Philipp Telemann. Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, cette idée n'était par remise en question : le chant était le centre de la culture musicale en Occident. Lors de ce symposium, il s'agissait de comprendre, à l'aide des sources, comment la musique ancienne doit être chantée. Il existe des sources qui se présentent comme des consignes, des instructions, qui expliquent surtout ce qu'il ne faut pas faire. D'autres sources nous indiquent de quelle manière la musique peut être ornée, par exemple. A la lecture de ces textes, nous tombons sur des concepts qui nous sont inconnus, mais également sur des concepts qui sont compris différemment à notre époque et nous ne le savons pas. Il faut donc décoder le langage utilisé, et la gestuelle représentée dans les images de l'époque peut nous aider.

Anthony Rooley et **Evelyn Tubb** ont montré dans leur conférence les «Affetti», à l'aide d'images représentant les expressions du visage, les gestes et les postures.

Andrew Parott a parlé des différentes significations du mot «Falsetto». La racine du mot vient de l'anglais «feign», qui signifie «tromper, simuler, faire semblant» et qui était utilisé pour désigner une couleur de la voix.

Ce timbre était valable pour toutes les voix, et non pour un seul registre. «Singing in feign» signifie chanter doucement, à l'opposé de «full breast, whole voice». Caccini utilise l'expression «voce finta», Mersenne «voix affaiblie». En Angleterre, la situation change à partir de Purcell: c'est à ce moment qu'apparaissent les contre-ténors, qui utilisent la fonction vocale du fausset, et essaient de réaliser les différentes possibilités d'expression stylistique.

Leonella Grasso Capriolo a donné une conférence allant dans la même direction, à l'aide du mot «strascinare» (traîner, tirer). Ce concept change au cours des siècles: de «strascinare», il passe à «scivolare» (glisser), puis à «strisciare» (aiguiser, polir). Ces trois termes désignent pourtant le même procédé vocal: glisser d'un ton à l'autre.

Annelise Kohler